

Les Flamands s'étaient soulevés à la fin du règne précédent contre leur comte français ; Philippe Artevel, le fils du fameux brasseur, avait appelé le roi Richard II d'Angleterre au secours des Flamands révoltés.

Un jour que les ducs de Bourgogne et de Berry s'entretenaient ensemble de la nécessité de secourir le comte Louis de Flandre, le jeune roi Charles VI entra tout à coup.

« Eh bien, dit-il, mes oncles , en quel grand conseil êtes-vous donc ? »

« Ah ! Monseigneur, dit le duc de Berry, mon frère de Bourgogne raconte comme les flamands ont chassé de son héritage leur seigneur avec tous ses gentinshommes, et comment vous seul pouvez les en punir. »

« Par ma foi ! Répartit le roi, j'ai grande volonté de le faire, car je veux régner avec puissance et honneur. » Et il voulut partir le lendemain même.

Une grande armée fut bientôt prête ; à son approche, toutes les villes de Flandre firent leur soumission, et les Gantois n'eurent plus que la ressource de gagner une grande bataille ; ils essayèrent de le faire à Roosbecques, le 27 novembre 1382.

Pour ne point reculer, ils s'étaient liés les uns aux autres, et s'avancèrent en un seul bataillon ; mais les ailes de la grande armée de France se replièrent et assaillirent par les flancs, le bataillon devenu immobile.

Les Flamands ne pouvaient atteindre l'ennemi qui les frappait ; le désordre fut bientôt extrême dans cette cohue qui ne pouvait se remuer que d'une pièce.

Vingt-six mille morts restèrent sur place, et parmi eux Artevel. Les Gantois cependant tinrent encore deux ans : la défaite de Courtrai était vengée.